

SCANDALE!

**LES MALVERSATIONS FELINES
DE MAGENTA A MARSEILLE**



Avant d'aller plus loin, la loi m'oblige à indiquer que l'article qui va suivre peut heurter la sensibilité des lecteurs habituels de Soma. En effet, il n'y figure aucun smith grind en bowl, aucun walrude tirette, aucun spot de banlieue parisienne, ni de Barcelone, ni de Berlin, aucune photo dans un ditch et même pas le moindre petit spot customisé au béton. A la place (horreur !) il y a juste des types qui font des tricks qui ne rapporteraient même pas un 0,5 à Street League sur des spots de rue qui n'en sont pas vraiment. Si vous pensez ne pas pouvoir le supporter, nous vous prions de passer immédiatement à l'article suivant.

Texte par **Vivien Feil**
Photos par **Guillaume Anselin**

Chaque année, **Soy Panday** dépoussière sa gamme de tricks de fond en comble pour repartir sur de nouvelles bases. **BS tailslide** inédit.

Bon. Nous voilà débarrassés de 95% du lectorat du magazine, on va pouvoir commencer. Alors voilà, avec les collègues de Magenta (je devrais plutôt dire mes « business partners » parce que chez Magenta, c'est gros blé, c'est bien connu) on est parti féliner une semaine à Marseille avec les locaux dans le but de faire une « Capsule » (des vidéos qu'on met sur internet de temps en temps) et de nous fendre la poire. Parenthèse didactique. Qu'est-ce que c'est féliner ? C'est faire du skate de rue plus basé sur le cruising que sur le degré de performance des figures capturé sur caméra. Quand on fait ça souvent, on finit par être à l'aise et avoir un style qui suinte l'élégance et la grâce quasi-ballerinesque en se déplaçant tel un félin, et plus spécifiquement un chat, d'où féliner. Apparemment le terme est censé avoir une connotation négative à la base. Personnellement je ne vois pas trop où est l'offense à être comparé à un animal extrêmement classieux comme un chat et ce qu'il y a de mal à préférer se balader dans la rue plutôt que d'essayer de faire MacTwist en passant la Muraille de Chine, donc ça me va bien. Fin de la parenthèse. Donc on est parti féliner comme des déments à Marseille une semaine. Ca c'est la version officielle. En réalité nos motivations sont bien-sûr complètement mercantiles et viles. Faire une petite marque de skateboard indépendante est comme chacun sait l'un des moyens les plus sûrs pour amasser des sommes de pognon gigantesque dans un temps record, surtout en période de crise. Personne ne viendra vous dire le contraire. Je regardais encore un reportage là-dessus dans Capital hier, les mecs étaient tous unanimes : « Vous voulez faire du blé ? Foutez tout votre argent dans une marque de skate avec vos potes, c'est le putain de bingo A-SSU-RÉ ».

J'ai peu d'espoir de réussir à vous cacher la vérité éternellement donc je vais écono-



miser l'énergie des Sherlock Holmes en herbe et révéler directement le motif réel de notre venue à Marseille. En vérité nous sommes venus écorcher des bébés africains pour revendre leurs tripes aux enchères sur ebay et faire des coussins avec leur peau qu'on refourguera à prix d'or à des dictateurs saoudiens. Le skate n'était qu'une couverture pour camoufler ce trafic immoral et répugnant. Voilà. Maintenant vous savez tout. Mais faites comme si vous n'aviez rien entendu et revenons à nos moutons. Ça paraît très simple dit comme ça d'organiser une semaine de voyage de skateboard entre amis, surtout quand on est hébergé chez des copains du cru. Mais en fait non, c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire (si j'avais une âme de poète j'aurais rajouté : « comme un peu tout dans la vie », mais j'suis pas une pédale, t'entends !). Déjà pour

Pierre Hoarau en FS bluntslide revert : un guest 100% Marseille, 100% crédible et 100% gratuit, comme on les aime.

trouver un horaire qui convient à tout le monde c'est l'enfer. Jimmy (Lannon, le nouveau chez Magenta, suivez un peu les mecs !) ce salopard, s'est immédiatement disqualifié en nous annonçant qu'il serait en voyage de skateboard amical à Porto Rico tout le mois. Ne restait donc que le contingent français, à savoir Soy Panday, Leo Valls et oim. Mais même avec cet effectif réduit, l'affaire n'a pas été simple. Telle semaine Soy avait son congrès annuel des sosies de BHL où il devait faire un speech très attendu (sur le thème : « Chemise blanche dans les territoires occupés : avec ou sans revers ? ») ; telle autre Leo avait un shooting pour une pub Sheba ou un casting pour le premier rôle de l'adaptation cinématographique des Aristochats ; telle autre j'étais invité d'honneur à HEC pour présenter mon plan agressif de conquête des marchés planétaire basé sur la félonie et l'autopromotion. Bref, on a failli ne pas y arriver. Heureusement, au dernier moment on a appris la présence d'un invité de marque (on préfère dire « guest » nous parce qu'on est US à fond dans notre tête) : le Shériff. Apparemment il essaye de se faire appeler Guillaume Anselin depuis quelques années dans le monde du skate mais ça ne prend pas. J'ai skaté avec ce type il y a des années à Strasbourg et il s'appelait le Shériff (à cause d'une propension anormale à faire la loi sur le spot en jouant sur son physique massif et sa voix de ténor). Le Shériff il était, le Shériff il restera toujours pour moi. Hors donc, le Shériff a un van et il s'est gentiment fait forcer la main sans trop broncher pour faire le taxi. Au Shériff s'est ajouté La Poutrelle de Bamako (qui lui essaye de se faire appeler Yoan Taillandier sans beaucoup plus de succès) le filmeur sur cette affaire (MINUIT c'est lui). On a donc chargé le van avec 18 cartons de Whiskas, 9 boîtes de Ronron Fruité et 12 packs de lait pour les provisions, un peu de litière pour bien dormir, et vogue la galère, on est parti sur Marseille. Je dis « on » mais là encore, c'est faux. C'est un mensonge total. En vérité vous imaginez bien qu'en temps que patron de Magenta, cette immense pilier du CAC 40, je n'allais pas m'enfourner dans un van miteux comme le premier bouseux venu. J'ai tout naturellement pris mon hélicoptère privé pour me rendre sur les lieux. Non seulement ça, mais en plus j'ai insisté pour que le pilote vole bas afin que je puisse pulvériser de l'anthrax à volonté sur les villages qui m'avaient l'air particulièrement pouilleux. Je hais les pauvres.



Une fois arrivés à destination, force est de constater que Marseille est une ville qui se prête admirablement bien à la pratique du skateboard de rue. Si vous débarquez en mission flash américaine dans l'espoir de faire des énormes hammers tout juste sauté du van sur des proving grounds en marbre mondialement connus qui vous assureront gloire et richesse éternelle, c'est pas génial, je vous l'accorde. Mais si vous préférez les petits spots tordus, les downhill, les ruelles moyennement accueillantes et les ambiances un peu Taxi Driver (qui a dit « le skate pour pédérastes » ?), c'est impeccable. Si vous avez en plus la chance d'y être intronisé par des locaux vieux de la vieille, c'est carrément le cœur. En l'occurrence, nous avons été accueilli comme le messie et je tiens à remercier au nom de tous l'incomparable Momo de Marseille, Tonio et Leo Loden de nous avoir hébergé, occasionnellement nourri, laissé taper dans la gnôle et supporté.

Personnellement je dois ajouter à ça une mention spéciale à Leo Loden pour m'avoir permis de repartir avec son écran plat de 3 mètres et laissé profiter des faveurs de sa femme (ou alors j'ai mal compris un truc. Si c'est pour ça que tu essayes frénétiquement de me joindre depuis notre départ, j'ai changé de téléphone donc bon hein, désolé vieux. Ne nous fâchons pas). Nous avons par ailleurs connecté avec tout un tas de jeunes du cru extrêmement sympatiques (qu'on retrouve dans la Capsule Marseille, déjà dispo sur tous les bons computer du pays) qui se sont montrés d'excellents partenaires de jeu. Certains d'entre eux n'ont jamais ou quasiment jamais eu les honneurs de la presse papier. C'est à se demander ce que branlent les charlots qui pondent ces torche-culs (à part se faire becter la rondelle dans les cocktails de l'ambassadeur par notre puissant service lobbying). Je finirais par le passage obligatoire sur les marseillais et leur côté... hmmm... comment dire, ah oui, marseillais. Je n'avais pas prévu le coup à l'avance, je vous jure. Comme à chaque fois que je vais dans ces contrées dangereusement méridionales, je m'y élance le cœur complètement ouvert et neutre, persuadé que malgré leur accent que la morale réproouve, ces gens-là sont comme nous. Et ça ne rate jamais, à tous les coups je suis acculé à admettre que non, les marseillais sont en fait des créatures équipées de fonctions neuronales radicalement différentes des nôtres (c'est-à-



Je ne rechigne jamais à sauter une bonne bite et je suis pacsé. Si quelqu'un me taille je contacte Act Up. FS 180.

**"SOY AVAIT SON CONGRES ANNUEL DES SOSIES DE BHL,
LEO AVAIT UN SHOOTING POUR UNE PUB SHEBA..."**

dire nous gens du nord, comme le veut la bienséance). Ca avait pourtant très bien commencé. Après 5 jours sur place, on avait eu à noter que de subtiles exagérations dictées par l'envie légitime qu'a tout être humain de captiver son audience. Rien de bien méchant. Et puis le 6ème soir, BOUM, ça a complètement dérapé. Le drame. Alors que nous étions tranquillement assis sur un rebord de muret innocent de la préfecture, deux Marseillais (dont je tairais les noms par respect) nous pointent le truc le plus improbable qu'on puisse imaginer, à savoir un street gap de 5 mètres de long sans élan, et nous soutiennent mordicus que quelqu'un l'a fait en ollie. Alors nous, bon, on rigole, on se dit, OK on est nul en skate et y'a des gens qui sont vraiment forts et peut-être qu'on se rend pas compte, mais là quand même, ça va un peu loin, c'est vraiment infaisable et en plus ça serait débile d'essayer, alors arrête ton char Ben Hur. Lun des Marseillais de préciser : « Ouais, c'était un Polonais », l'autre d'essayer d'achever de nous convaincre en rajoutant : « Un Polonais en flow-Cliché apparemment ». Je vous laisse imaginer dans quel bonheur immense nous a plongé la révélation du fait que l'auteur du ollie qui ferait claquer des dents Chris Pfanner sous amphétamine était « en flow-Cliché Pologne ». D'autant que tentant désespérément d'étayer leurs faits, nos braves amis Marseillais nous ont sorti une liste de tous les exploits plus ou moins insensés qu'a réalisés de main de maître ce génie du skate dont la nationalité oscillait dangereusement entre la Croatie, la Bulgarie, la Serbie, le Monténégro et sa bien-aimé Pologne (où je le rappelle le mec était « en flow Cliché ») selon les témoignages qui devenaient de plus en plus décousus. S'en sont suivis des éclats de rire jusque tard dans la nuit sur les exploits imaginaires dans le bowl de moldaves en flow-Antiz Roumanie, sur les incroyables performances de libyens en flow-Rekiem dans le Sud-Maroc et autres énoooormes hammers de guatémaltèques en flow-Trauma au Groenland. Après avoir assommé sans relâche les Marseillais en question de blagues d'excellent goût du même genre pendant plusieurs heures, un progrès a été fait. Lun

d'eux a fini par avouer ne pas avoir vu l'incroyable performance flow-Cliché-Pologne de ses yeux, mais qu'il était 100% sûr qu'il s'agissait d'un fait indiscutable. Pendant ce temps, l'autre jurait toujours ses grands dieux que si, il avait tout vu comme je vous vois. Jusqu'à 4 heures du matin nous l'avons torturé, pour finalement lui faire cracher qu'il n'avait rien vu, mais qu'un autre Marseillais au-dessus de tout soupçon était là, et qu'il pourrait témoigner en jurant sur le Coran, mais que malheureusement il avait déménagé à l'autre bout de la France et qu'il était injoignable à l'heure actuelle, manque de pot. Nous n'avons pas jugé bon de poursuivre l'enquête plus avant. Nous en avons néanmoins tiré deux leçons sur lesquelles je finirai le présent article : 1 - Il faut impérativement que nous embauchions un Marseillais comme attaché de presse. 2 - Nous sommes actuellement en recherche active d'un Kosovar intéressé pour entrer dans le flow-Magenta Darfour, afin qu'il y ait enfin un type vraiment balèze qui puisse en foutre plein la gueule à la jeunesse de France en skate chez Magenta. Si vous connaissez quelqu'un que ça peut intéresser (gratuitement hein, on ne paye pas les gens chez Magenta, et encore moins les pauvres), faites-nous signe rapidement ! Merci et bonne soirée. ●

